



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN MONGOLIE

[31 août - 4 septembre 2023]

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE ET INTERRELIGIEUSE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Théâtre Hun (Ulan-Bator)

Dimanche 3 septembre 2023

[[Multimédia](#)]

Bonjour à vous tous, chers frères et sœurs !

Permettez-moi de m'adresser à vous comme frère dans la foi avec les croyants en Christ et comme frère pour vous tous, au nom de la quête religieuse commune et de l'appartenance à la même humanité. L'humanité, dans son aspiration religieuse, peut être comparée à une communauté de voyageurs marchant sur la terre avec le regard tourné vers le ciel. À cet égard, ce qu'un croyant, venu de loin, a dit de la Mongolie est significatif : il a écrit qu'il a voyagé « sans rien voir d'autre que le ciel et la terre » (Guglielmo di Rubruk, *Viaggio in Mongolia*, XIII/3, Milano 2014, 63). Le ciel, si limpide, si bleu, étreint ici la terre vaste et imposante, évoquant les deux dimensions fondamentales de la vie humaine : la dimension terrestre, faite de relations avec les autres, et la dimension céleste, faite de la recherche de l'Autre, qui nous transcende. La Mongolie rappelle en somme le besoin, pour nous tous, pèlerins et voyageurs, de tourner le regard vers le haut pour trouver le cap de la marche sur la terre.

Je suis donc heureux d'être avec vous en ce moment important de rencontre. Je remercie chaleureusement chacun et chacune pour sa présence et pour chaque intervention qui a enrichi notre réflexion commune. Le fait d'être ensemble dans le même lieu est déjà un message : les

traditions religieuses, dans leur originalité et leur diversité, représentent un formidable potentiel de bien au service de la société. Si les responsables des nations choisissaient la voie de la rencontre et du dialogue avec les autres, ils contribueraient certainement de manière décisive à mettre fin aux conflits qui continuent à faire souffrir tant de peuples.

Le bien-aimé peuple mongol, qui peut se targuer d'une histoire de coexistence entre les membres de diverses traditions religieuses, nous donne l'occasion de nous réunir pour apprendre à nous connaître et à nous enrichir mutuellement. Il est bon de rappeler cette expérience vertueuse de l'ancienne capitale impériale, Kharakorum, dans laquelle se trouvaient des lieux de culte appartenant à différentes croyances, témoignant d'une harmonie louable. Harmonie : je voudrais insister sur ce mot au goût typiquement asiatique. Elle est cette relation particulière qui se crée entre des réalités différentes, sans les superposer ni les homologuer, mais dans le respect des différences et au profit de la vie commune. Je me demande : qui, plus que les croyants, est appelé à travailler pour l'harmonie de tous ?

Frères, sœurs, la valeur sociale de notre religiosité se mesure à la manière dont nous parvenons à nous harmoniser avec les autres pèlerins sur terre, et à la manière dont nous parvenons à répandre l'harmonie là où nous vivons. Toute vie humaine, en effet, et à plus forte raison toute religion, est appelée à "se mesurer" en fonction de l'altruisme : non pas un altruisme abstrait, mais concret, se traduisant par la recherche de l'autre et la collaboration généreuse avec l'autre, parce que « le sage se réjouit dans le don, et c'est par là seulement qu'il devient heureux » (*The Dhammapada : The Buddha's Path of Wisdom*, Sri Lanka 1985, n. 177 ; cf. les paroles de Jésus rapportées dans *Ac 20, 35*). Une prière, inspirée par François d'Assise, récite : « Là où il y a de la haine, que je mette l'amour, là où il y a l'offense, que je mette le pardon, là où il y a la discorde, que je mette l'union ». L'altruisme construit l'harmonie et là où il y a l'harmonie, il y a l'entente, il y a la prospérité, il y a la beauté. En effet, harmonie est peut-être le synonyme le plus approprié de beauté. En revanche, la fermeture, l'imposition unilatérale, le fondamentalisme et la contrainte idéologique ruinent la fraternité, alimentent les tensions et sapent la paix. La beauté de la vie est le fruit de l'harmonie : elle est communautaire, elle grandit avec la gentillesse, l'écoute et l'humilité. Et c'est le cœur pur qui la saisit, car « la vraie beauté, après tout, réside dans la pureté du cœur » (M.K. Gandhi, *Il mio credo, il mio pensiero*, Roma 2019, 94).

Les religions sont appelées à offrir au monde cette harmonie que le progrès technique à lui seul ne peut assurer, car, en visant la dimension terrestre, horizontale de l'homme, il risque d'oublier le ciel pour lequel nous sommes faits. Sœurs et frères, nous sommes ici aujourd'hui en tant qu'humbles héritiers d'anciennes écoles de sagesse. En nous rencontrant, nous nous engageons à partager tout le bien que nous avons reçu, afin d'enrichir une humanité qui, dans son cheminement, est souvent désorientée par des recherches à court terme du profit et du bien-être. Elle est souvent incapable de trouver le fil conducteur : tournée uniquement vers les intérêts terrestres, elle finit par ruiner la terre elle-même, confondant progrès et régression, comme le montrent tant d'injustices, tant de conflits, tant de dévastations environnementales, tant de

persécutions, tant de rejet de la vie humaine.

L'Asie a beaucoup à offrir à cet égard et la Mongolie, qui se trouve au cœur de ce continent, conserve un grand *patrimoine de sagesse*, que les religions répandues ici ont contribué à créer et que je voudrais inviter chacun à découvrir et à valoriser. Je ne ferai qu'évoquer, sans les approfondir, dix aspects de cet héritage de sagesse. Dix aspects : le bon rapport avec la tradition, malgré les tentations consuméristes ; le respect des anciens et des ancêtres – combien avons-nous besoin aujourd'hui d'une alliance générationnelle entre eux et les plus jeunes, de dialogue entre les grands-parents et les petits-enfants ! Et puis, le respect de l'environnement, notre maison commune, une autre nécessité d'une actualité brûlante : nous sommes en danger. Et encore : la valeur du silence et de la vie intérieure, antidote spirituel à tant de maux du monde d'aujourd'hui. Ensuite, un sens sain de la sobriété ; la valeur de l'accueil ; la capacité de résister à l'attachement aux choses ; la solidarité, qui découle de la culture des liens entre les personnes ; l'appréciation de la simplicité. Et, enfin, un certain pragmatisme existentiel, qui tend à rechercher avec ténacité le bien de l'individu et de la communauté. Ces dix aspects sont là quelques éléments du patrimoine de sagesse que ce pays peut offrir au monde.

À propos de vos traditions, j'ai déjà dit combien, en préparant ce voyage, j'avais été fasciné par les habitations traditionnelles à travers lesquelles le peuple mongol révèle une sagesse sédimentée par des millénaires d'histoire. La *ger* constitue en effet un *espace humain* : en son sein se déroule la vie de la famille, c'est un lieu de convivialité amicale, de rencontre et de dialogue où, même lorsqu'on est nombreux, on sait faire de la place à quelqu'un d'autre. Et puis c'est un point de repère concret, facilement identifiable dans les vastes étendues du territoire mongol ; c'est un motif d'espérance pour ceux qui se sont égarés : s'il y a une *ger*, il y a la vie. On la trouve toujours ouverte, prête à accueillir l'ami, mais aussi le voyageur et même l'étranger, pour lui offrir un thé fumant qui fait reprendre des forces dans le froid de l'hiver ou un lait fermenté frais qui apporte un rafraîchissement durant les chaudes journées d'été. C'est aussi l'expérience des missionnaires catholiques, provenant d'autres pays, qui sont accueillis ici comme pèlerins et hôtes, et qui entrent sur la pointe des pieds dans ce monde culturel, pour offrir l'humble témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ.

Mais, en plus de l'espace humain, la *ger* évoque l'essentielle *ouverture au divin*. La dimension spirituelle de cette habitation est représentée par son ouverture vers le haut, avec un seul point d'où la lumière entre, sous la forme d'une lucarne en tranches. L'intérieur devient ainsi un grand cadran solaire, dans lequel la lumière et l'ombre se succèdent, marquant les heures du jour et de la nuit. Il y a là une belle leçon à tirer : le sens du temps qui passe vient d'en haut, et non du simple flux des activités terrestres. Ainsi, à certaines périodes de l'année, le rayon qui pénètre d'en haut illumine l'autel domestique, rappelant la primauté de la vie spirituelle. La coexistence humaine qui se déroule dans l'espace circulaire est ainsi constamment renvoyée à sa vocation verticale, transcendante et spirituelle.

L'humanité réconciliée et prospère, que nous contribuons à promouvoir en tant que représentants de différentes religions, est symboliquement représentée par cette convivialité harmonieuse ouverte à la transcendance, où l'engagement pour la justice et la paix trouve inspiration et fondement dans la relation avec le divin. Ici, chers sœurs et frères, notre responsabilité est grande, surtout en cette heure de l'histoire, car notre comportement est appelé à confirmer dans les faits les enseignements que nous professons ; il ne peut pas les contredire, en devenant un motif de scandale. Aucune confusion donc entre croyance et violence, entre sacré et imposition, entre parcours religieux et sectarisme. Que la mémoire des souffrances endurées dans le passé – je pense en particulier aux communautés bouddhistes – donne la force de transformer les sombres blessures en sources de lumière, l'absurdité de la violence en sagesse de vie, le mal qui détruit en bien qui construit. Qu'il en soit ainsi pour nous, disciples enthousiastes de nos maîtres spirituels respectifs et serviteurs consciencieux de leurs enseignements, disposés à offrir la beauté à ceux que nous accompagnons, en compagnons de route amicaux. Cela est vrai, parce que dans les sociétés pluralistes qui croient aux valeurs démocratiques, comme la Mongolie, toute institution religieuse, dûment reconnue par l'autorité civile, a le devoir et en premier lieu le droit d'offrir ce qu'elle est et ce qu'elle croit, dans le respect de la conscience d'autrui et avec pour objectif le plus grand bien de tous.

En ce sens, je voudrais vous confirmer que l'Église catholique veut marcher dans cette voie, en croyant fermement au dialogue œcuménique, au dialogue interreligieux et au dialogue culturel. Sa foi est fondée sur le dialogue éternel entre Dieu et l'humanité, incarné dans la personne de Jésus-Christ. Avec humilité et dans l'esprit de service qui a animé la vie du Maître, venu dans le monde non pas « pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45), l'Église aujourd'hui offre le trésor qu'elle a reçu à toute personne et à toute culture, en restant dans une attitude d'ouverture et d'écoute de ce que les autres traditions religieuses ont à offrir. Le dialogue, en effet, n'est pas antithétique à l'annonce : il n'aplatit pas les différences, mais aide à les comprendre, les préserve dans leur originalité et leur permet de se confronter pour un enrichissement franc et réciproque. Ainsi, on peut trouver dans l'humanité bénie par le Ciel la clé pour marcher sur la terre. Frères et sœurs, nous avons une origine commune, qui confère à tous la même dignité, et nous avons un chemin commun, que nous ne pouvons parcourir qu'ensemble, en demeurant sous le même ciel qui nous enveloppe et nous illumine.

Frères et sœurs, notre présence ici aujourd'hui est signe qu'espérer est possible. Espérer est possible. Dans un monde déchiré par les conflits et les discordes, cela pourrait sembler utopique ; pourtant, les plus grandes entreprises commencent dans la discrétion, presque imperceptibles. Le grand arbre naît de la petite graine, enfoui dans la terre. Et si "le parfum des fleurs ne se répand que dans la direction du vent, le parfum de ceux qui vivent selon la vertu se répand dans toutes les directions" (cf. *The Dhammapada*, n. 54). Faisons fleurir cette certitude que nos efforts communs pour dialoguer et construire un monde meilleur ne sont pas vains. Cultivons l'espérance. Comme l'a dit un philosophe : « Chacun fut grand selon ce qu'il a espéré. L'un fut grand en espérant le possible, un autre en espérant l'éternel, mais celui qui espéra l'impossible fut

le plus grand de tous » (S.A. Kierkegaard, *Crainte et tremblement*, Milan 2021, 16). Que les prières que nous élevons vers le ciel et la fraternité que nous vivons sur la terre nourrissent l'espérance ; qu'elles soient le témoignage simple et crédible de notre religiosité, de notre marche ensemble avec le regard fixé vers le haut, de notre façon d'habiter le monde en harmonie - n'oublions pas le mot "harmonie" - en tant que pèlerins appelés à garder l'atmosphère de la maison, pour tous. Merci.